



### L'OBÉISSANCE

Mercrèdi l'épiscopat français va se réunir dans les salons de l'archevêché de Paris.

Il faut remonter à plus d'un siècle en arrière pour retrouver dans l'histoire de France l'exemple d'une aussi auguste et aussi importante assemblée.

An milieu des tristesses de l'heure présente, en face des douleurs que nous cause l'apostasie officielle consacrée par la loi de séparation, nous saluons avec joie cette liberté qui permet aux évêques de se voir, de se concerter, et, sous la haute direction du Pape, de prendre les mesures les plus propres à défendre et à développer l'action féconde et apostolique de l'Eglise.

Quelles décisions sortiront de cette importante réunion? ou plutôt quelles propositions seront faites au Vicaire de Jésus-Christ, seul dépositaire de l'autorité suprême? Nous ne le savons pas et nous ne cherchons pas à scruter par avance la solution qui durera une si grande importance pour la sauvegarde et l'exercice de notre religion.

Mais si, par une respectueuse discrétion, nous voulons nous abstenir de toutes conjectures, nous manquerions à notre devoir en omettant la prière, et en négligeant en cette semaine de préparation à la Pentecôte, d'implorer la descente du Saint-Esprit, comme dans un nouveau cénacle, sur ses élus assemblés.

Nous nous sommes fait un devoir dans ce journal de montrer les conséquences de la loi, soit dans l'hypothèse de l'acceptation, soit dans le cas de refus de l'organisation qu'elle propose. Nous avons également exprimé très librement notre opinion, mais nous sommes de ceux qui trouvent pleine de sagesse la règle de conduite tracée par saint Augustin: *In dubiis libertas, in necessariis unitas, in omnibus caritas.*

Dans la discussion des ébèques honore décidés, pleine liberté d'opinion; mais dès que la question est tranchée, soumission entière et complète à l'union, chacun se soumettant à l'édifice de voir personnelle pour adopter sans arrière-pensée celle du Chef suprême, et ce souvenir de ce précepte donné par Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même: «Aimez-vous les uns les autres.»

Nos adversaires, malgré les haines qui les divisent, nous donnent l'exemple d'une semblable union dans le mal et dans la destruction. Nous serions bien coupables si l'amour que nous avons les uns pour les autres n'était pas un ciment assez fort pour faire de nous un bloc qui rien ne saurait entamer. Le Pape ne cesse en aucune occasion de nous recommander cette union, et c'est parce qu'elle n'est pas encore assez intime que nous sommes encore si faibles. Dieu semble vouloir nous donner par les événements des leçons dont nous devons profiter.

Nous allons pouvoir répondre aux vœux du ciel sur nous et resserrer cette union dans l'obéissance. Nous le ferons sans murmure et sans regret, et le cœur joyeux, nous nous grouperons autour de nos évêques pour les soutenir dans la lutte et les aider sous la forme qui nous convient à exécuter les décisions du Pontife suprême.

Quelles que soient ces décisions, nous devons nous attendre à un déchaînement de foudre, de tracasseries de tous genres et d'assauts redoublés.

Je voudrais un signe de contradiction, à dit Notre-Seigneur. La persécution est fun des moyens les plus efficaces permis par Dieu pour le développement de son Eglise. La persécution ne doit pas être pour nous une cause de découragement, mais un motif de confiance.

Notre-Seigneur nous a dit aussi qu'il avait vaincu le monde. La victoire finale

restera donc à notre cause sainte, et nous pouvons espérer de la miséricorde divine que l'heure de cette victoire n'est pas éloignée et qu'après les jours sombres nous verrons les jours radieux.

PAUL FENOU-VRAU.

### LA BÉATIFICATION

#### CARMÉLITES DE COMPIÈGNE

(Par dépêche de notre correspondant particulier)  
La béatification des Carmélites de Compiègne a été une journée de splendeur triomphale pour ces humbles et héroïques religieuses qui, avec toute la générosité de leur foi, offrirent leur vie pour affirmer leur fédération au cloître, à la vie chrétienne, et pour obtenir la fin des maux dont la Révolution couvrait la France.

Le tableau qui se trouvait au-dessus de la porte centrale, dans le narthex, représentait les seize martyres au pied de l'échafaud. L'insigne de la gauche était orné de deux croix sur lesquelles se dressaient ces deux termes: «O toi qui crées les Armes fortes, vole à des triomphes nouveaux; ces femmes regardant la mort en face sans trembler.»

Dans l'abside deux grandes bandières représentent les deux miracles qui furent admis pour la béatification: la guérison du prêtre Jean Roussier et celle de la Sœur Orsine.

La messe a été célébrée par Mgr Cappelletti, patriarche latin de Constantinople, vicaire-général de Rome. L'E.M. Vannutelli, Rampolla, Tripodi, Mathieu, Gotti, Ferrata, Vincent Nocelli, Segna, Vives y Tajo, Caggiano.

Après la lecture de la Bulle, on a découvert dans la Gloire du Bernini le transparent lumineux représentant la bienheureuse Thérèse Saint-Augustin, prière, seule. L'assistance était profondément recueillie.

La béatification du Saint Sacrement a été donnée par Mgr Amette.

Après la messe, le Pape allait remonter sur le sédila, Mgr Amette approcha, dit agencé quelques mots au Pape qui, répondant, lui mit les mains sur la tête.

Les évêques français sont repartis ce matin, après avoir célébré la messe du premier jour de la conférence sur les bienheureux.

La conférence de M. de Grandmison sur les Carmélites a obtenu le plus vif succès. Etaient présents les cardinaux Agliardi, Vincent Vannutelli, Ferrata, Mathieu, Macchi, Mgr Caspari, les évêques et les prélats français, les pères de Besauvais, une nombreuse assistance. Mgr Amette présenta le conférencier, remercia les Eminentissimes cardinaux de leur présence.

Après la messe, le Pape allait remonter sur le sédila, Mgr Amette approcha, dit agencé quelques mots au Pape qui, répondant, lui mit les mains sur la tête.

Les évêques présents à Rome pour les belles fêtes de la béatification des Carmélites de Compiègne en sont repartis ce matin lundi, rapportant les dernières instructions du Pape dont certains journaux prétendent donner déjà le résumé. On nous dispense de les suivre dans ces fantaisies qui prétendent à toutes celles qui vont suivre cette semaine.

Le cardinal Richiard est en réalité depuis plusieurs jours déjà en possession d'une importante lettre du Pape dont la lecture

Il est à regretter que ces lettres soient si peu connues par les évêques français, car elles sont si riches en enseignements et si riches en conseils. Elles sont si riches en enseignements et si riches en conseils.

ouvrière sans doute l'assemblée, après le rapport des travaux de la Commission préparatoire et à régler la marche des séances.

Il n'y aura pas de discours proprement dits, mais chaque évêque aura toute liberté d'exprimer sa pensée sur les questions en délibération.

Nous n'en connaissons point le texte, mais on sait qu'il s'agit de décider s'il y a lieu, le Pape ayant condamné solennellement la loi, de former pratiquement pendant des associations cultuelles et de leur faire la dévolution légale des biens. Il y a lieu de choisir aussi entre les divers statuts-modèles qui seront proposés pour l'organisation.

Les décisions seront transmises par un message au Pape qui jugera souverainement.

Il s'arrête l'information, car un secret absolu sera imposé aux prélats, membres de l'assemblée, et aucune communication ne sera faite à la presse.

Plusieurs personnes nous ont écrit un sujet de projets variés à soumettre à la réunion des évêques. Ce n'est pas devant deux jours et ayant de si graves problèmes à résoudre, il est évident qu'elle ne peut en discuter d'autres, mais nous espérons bien que cette assemblée sera mille d'autres réunions semblables où d'autres questions moins immédiatement urgentes pourront être traitées pour le plus grand bien de l'Eglise.

### Gazette

#### FUTUR PASSÉ

Il s'agit encore dans le *Matin* du fameux reçu postal que nous avons qualifié de faux. Pour prouver que M. l'abbé Tourmentin a reçu des fiches, le *Matin* persiste aujourd'hui à s'appuyer sur «le reçu postal du 28 décembre 1905». Et le reçu reproduit par le *Matin* porte bien 28 décembre 1905.

Mais Dieu que nous serions curieux de voir le talon de ce reçu!

Il ne peut pas plus se trouver sur le registre à souche de décembre 1905, qui ne concerne que le décembre de 1905, qu'on ne peut le lire sur le registre de décembre 1906, qui ne sera ouvert que le 1<sup>er</sup> décembre, c'est-à-dire dans six mois et trois jours!

Enfin le *Matin* le possible il n'y a pas à se douter, puisqu'il en produit le fac-similé.

Nous n'avons qu'à lui féliciter, car il possède un phénomène qui fait palir le ven à deux têtes et à six jambes.

Après cela, nous retirons notre plainte au sujet de la dépêche qui mit sept heures à nous parvenir!

Contester la rapidité d'expédition des correspondances serait d'une rare effronterie!

Ngnez donc une lettre reçue huit mois avant d'avoir été expédiée!

Vraiment, c'est un record qui tient du prodige! Nous avions l'intention de vous souhaiter la bonne année au 31 décembre prochain. N'avez-vous pas déjà reçu nos vœux?

#### CIGARE EXQUIS

De la *Franc-Maçonnerie démasquée*, cette fin du compte rendu d'un pantagruélique repas payé à ses adhérents par la Loge *Abaco-Lorraine*.

### INCOSCIENCE DU CYNISME

Le liquidateur de la Chartruse de Vauclair (Dordogne), n'arrivant pas à réaliser, non plus que ses collègues, d'ailleurs, le fameux milliard des Congrégations, a eu le toupet et le cynisme d'envoyer un circulaire à tous les curés de la région pour leur prévenir qu'il avait tout un choix d'œuvres et d'ornements d'église à vendre à un prix exceptionnel de bon marché.

Intitulé de dire que cette circulaire souleva l'indignation et le dégoût de tous les ecclésiastiques qui l'ont reçue. L'un de ces derniers, M. le curé d'avey de Saint-André-Cubzac, en a relevé comme il suit l'indéconvenance:

Monsieur, Je suis indigné de l'audace avec laquelle vous m'offrez pour les acheter, et encore à vil prix, les dévotions des Chartruses de Vauclair.

Pour quel non prenez-vous, Monsieur? Adressez-vous donc aux juifs et aux franc-maçons si bon vous semble, mais n'avez pas le cynisme d'ajouter l'injure à la spoliation du clergé, et gardez pour vous l'excommunication qui vous frappe.

Bravo! Monsieur le curé, voilà un noble et digne langage.

Une personne sérieuse nous dit tenir de bonne source que le gouvernement se propose de faire très prochainement, partout où il croirait pouvoir trouver des renseignements à cet égard, des perquisitions ayant pour objet la recherche des ressources des évêchés, et surtout de tous placements de fonds faits à l'étranger.

Nous ne pouvons refuser de signaler cette information, à raison de la source d'où elle nous vient, rien en France ne pouvant maintenant être invraisemblable.

### Noces d'or du S. Monsabré

On se prépare à Rouen à célébrer les noces d'or de profession religieuse de M. P. Monsabré. A cette occasion, Mgr l'archevêque de Rouen bénit dans une belle lettre le vénéré jubilé et le félicite d'un demi-siècle si bien rempli.

### PENSIONS ET ALLOCATIONS

Une note alambiquée communiquée à un certain nombre de journaux dit que 11000 ecclésiastiques ont demandé l'allocation de huit ans, et insisté sur ce que celle-ci est subordonnée à un certain nombre de conditions.

Cette note publiée par les journaux catholiques tout de pensions et allocations de quatre ans, régulièrement demandées et qui devaient être payées au plus tard le 30 avril, ne se sont pas encore.

### LES ÉLECTIONS BELGES

#### LA VICTOIRE DES CATHOLIQUES

presque partout un nombre considérable de voix.

L'abbé Daens (démocrate-chrétien dissident) n'est pas réélu.

De 20 voix, la majorité serait donc réduite à 16 ou 17 voix, chiffre considérable encore sous le régime de la Représentation proportionnelle.

Notre correspondant nous télégraphie de Bruxelles, 28 mai, midi:

La liste indépendante de Bruxelles a un succès. Les socialistes perdent du terrain à Bruxelles.

On dirait que le gouvernement affecte de montrer avec quel soin il se propose d'observer lui-même la loi ou de la violer à son gré.

Quant aux allocations de huit ans, quoi qu'il en soit de l'avenir, pour les paiements de 1906 l'attribution du président de la Fabrique est seule exigible.

### BONNE NOUVELLE

A JERUSALEM  
On s'inscrit pour le départ du 2 septembre. En raison des vacances, les pèlerins passeront à Athènes, comme saint Paul; au Mont Athos, pays des moines; à Constantinople, la ville de Constantin et de saint Jean Chrysostome; à Rhodes, l'île glorieuse des chevaliers; à Saint-Jean d'Acre, de douleur et d'histoire; au Mont Carmel, chez les prophètes; au Galilée, avec Jésus; en 3044, son berceau, son calvaire, son sépulchre; en Egypte, avec la Sainte Famille; à Malte, l'île privilégiée où saint Paul fit naufrage pour aller à Rome; à Naples, encore tout embaumée des conversions sorties du Vésuve; visite à la Madone du Miracle à Torre dell'Annunziata; Reprise à Marsellie avec les fruits abondants du Péloponnèse, le 1<sup>er</sup> octobre.

On peut s'inscrire et retourner au plus en 40 jours, 40 francs d'arrhes au secrétaire du Pèlerinage, 6, avenue de Breteuil, Paris. Il est utile de le faire le plus tôt possible.

Une souscription est ouverte pour ceux qui sont empêchés de partir puissent se faire représenter; pour permettre à des chrétiens fervents, ruinés par leur générosité, de faire le voyage qui est pour eux le plus violent désir de leur vie.

Envoyer les offrandes à M. le secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 6, avenue de Breteuil, Paris, VII.

### ÉLECTIONS

Le général Langlois sénateur de Meurthe-et-Moselle  
M. le général Langlois a été élu sénateur de Meurthe-et-Moselle par 655 voix contre 440 voix à M. Demin, maire radical de Toul.

La belle majorité de 100 voix obtenue par le général Langlois est une véritable manifestation patriotique des électeurs séparatistes de Meurthe-et-Moselle.

L'élection du vaillant général qui pendant plusieurs années a brillamment commandé le 2<sup>e</sup> corps renna, plus significatif encore l'échec du maître F. -monsabré de Toul.

Le général Langlois est âgé de 67 ans; il fait partie du Conseil supérieur de la guerre.

Le général Langlois a été élu sénateur de Meurthe-et-Moselle par 655 voix contre 440 voix à M. Demin, maire radical de Toul.

La belle majorité de 100 voix obtenue par le général Langlois est une véritable manifestation patriotique des électeurs séparatistes de Meurthe-et-Moselle.

L'élection du vaillant général qui pendant plusieurs années a brillamment commandé le 2<sup>e</sup> corps renna, plus significatif encore l'échec du maître F. -monsabré de Toul.

Le général Langlois est âgé de 67 ans; il fait partie du Conseil supérieur de la guerre.

Le général Langlois a été élu sénateur de Meurthe-et-Moselle par 655 voix contre 440 voix à M. Demin, maire radical de Toul.

La belle majorité de 100 voix obtenue par le général Langlois est une véritable manifestation patriotique des électeurs séparatistes de Meurthe-et-Moselle.

### LA JOURNÉE

Les élections belges, pour lesquelles on s'attendait de prescrire aux catholiques une lam-nabla délicate, constituent un contraste pour eux en beaux succès.

Ne perdant que trois sièges, ils ont conservé une belle majorité et sont assurés de rester longtemps au pouvoir.

Qua nos amis de Belgique vaillent bien agréer toutes nos félicitations.

Dimanche ont eu lieu à Rome les grandes cérémonies de la béatification des Carmélites de Compiègne.

Le Saint-Père est descendu la soir à Saint-Pierre pour vénérer les reliques des martyres.

Les prélats français sont repartis lundi matin afin de pouvoir assister mercredi à l'Assemblée plénière de l'épiscopat.

Aujourd'hui ont commencé les délibérations préliminaires de l'Assemblée préparatoire.

Un grand nombre de prélats sont déjà arrivés à Paris.

Nous publions une importante consultation de M. Théry, de Lille, sur les questions d'organisation religieuse et les débats de l'heure actuelle.

Le général Langlois est élu sénateur de Meurthe-et-Moselle.

Plusieurs ministres ont prononcé hier des discours, parmi lesquels un commentaire surtout celui de M. Poincaré a dévoilé le réel état de nos finances.

La statue de Cornelia a été inaugurée dimanche, à Paris, sans que, d'après les discours, on ait pu se douter que Cornelia était chrétienne!

ÉTRANGER. — La déclaration du gouvernement russe, opposée aux réclamations de la Roumanie, a soulevé de vifs débats devant cette assemblée et fait naître le plus grave conflit entre la couronne et le parlement.

Le prince et la princesse de Galles, qui ont passé la journée de dimanche à Paris, sont partis aujourd'hui, à Madrid, pour le mariage du roi d'Espagne.

Le président Castro annonce qu'il se retire de la vie publique.

### LES MARTYRES DE COMPIÈGNE

#### BY LA MAISON DE LA BONNE PRESSE

Plusieurs de nos publications ont consacré dans leurs derniers numéros des articles aux CARMÉLITES DE COMPIÈGNE qui ont été élues sur les autels. Ces livres:

Les vies des Saints n° 1246, 20 exemplaires, 0 fr. 25, port. 0 fr. 10; 50 ex., 0 fr. 40, port. 0 fr. 25; la cent. 0 fr. 50, port. 0 fr. 20.

Les Contemporains n° 691, prix. 0 fr. 10 exemplaire, remises par quantité.

Les Questions actuelles, LXXXVI n° 627; prix des deux numéros ensemble, 0 fr. 20, port. 0 fr. 05.

Le Mois littéraire et pittoresque, n° de juin. Prix du numéro, 1 fr., port. 0 fr. 15.

PARIS, 5, RUE BAYARD, VIII<sup>e</sup>

mais le cœur rassuré par un nouveau flot de courage.

— Maintenant, murmure-t-elle, je comprends... Oui, c'était le plus terrible secret. Pauvre père! Il fallait tout ou tard qu'il me fût révélé. Je dois écrire aujourd'hui que l'impossible est vrai, puisque je l'ai vu...

Les vagues pouvaient pleurer, l'âme de France compréhensif leurs sanglots!

A travers la riante petite cité de Saint-Trojan, Louis Dérivière passait à la hâte, laèvre de l'impatience roublant ses pas. Il suivait, dans la majestueuse forêt, le chemin qui mène au Sanatorium, égreya ses regards au spectacle de villas toutes neuves, petites demeures espagnoles aux jolis noms, qui se dressent jusqu'au bord de la mer.

Un instant Dérivière s'arrêta; il est chose qui semblait avoir son cœur comme les fleurs, devant lesquelles tout ce qu'il y a en nous d'innocent se réveille et s'éveille.

Un instant Dérivière s'arrêta; il est chose qui semblait avoir son cœur comme les fleurs, devant lesquelles tout ce qu'il y a en nous d'innocent se réveille et s'éveille.

entraîné vers cette île par l'impulsion d'un amour, vers sa chère et vaillante mère, celle qui souffrait pour la grande cause dont l'âme, sinon le cœur, s'était consacrée.

Il se souleva dans les pins, sifflant l'appellement des vapeurs qui arrivaient du continent, suivit la direction que plusieurs passants lui avaient indiquée.

— Oui, Monsieur, une jeune fille et un petit garçon, par là, vers Gâtéau.

Un instant Dérivière s'arrêta; il est chose qui semblait avoir son cœur comme les fleurs, devant lesquelles tout ce qu'il y a en nous d'innocent se réveille et s'éveille.

Un instant Dérivière s'arrêta; il est chose qui semblait avoir son cœur comme les fleurs, devant lesquelles tout ce qu'il y a en nous d'innocent se réveille et s'éveille.

Un instant Dérivière s'arrêta; il est chose qui semblait avoir son cœur comme les fleurs, devant lesquelles tout ce qu'il y a en nous d'innocent se réveille et s'éveille.

Mais soudain, il s'arrêta.

Du haut d'un monceau où rêvait et les yeux au sol il voyait grimper, Louis Dérivière voit là-bas, dans l'éclaircie des bois, le long d'une baie folle de charbons bleus, si voit une jeune fille et un petit garçon, tous deux penchés vers le corps d'un homme étendu.

Dérivière et reconna France et Emilie. L'autre, il ne peut encore le deviner. Quel crime s'est donc commis dans le désert? Quel meurtre?

Les bandits de l'Océan vont-ils continuer par le sang leur infâme besogne commencée par la perversion des âmes?

Il se dit que le drame flotta dans l'air. En s'avancant, il voit que la jeune fille est agenouillée, le visage penché sur celui de l'homme étendu, dans cette attitude maternelle de tendresse que prennent les femmes éplorées, même avec les innocents. Il s'approche, voit du mortel surplombant où il se trouve la figure du blessé ou du cadavre.

Il est à dix pas. La jeune fille a relevé la tête et reconna le sauveur. Les deux bras tendus disent l'appel de toute son âme et semblent vouloir attirer l'ami pour le secours suprême.

Puis ayant soulevé la tête retombée

— Dieu est le maître, dit-il. Je crains que ce ne soit trop tard.

Mortel s'écria la jeune fille. Mortel ne dit rien, mais entr'ouvrant les lèvres déjà violettes, il montra les gencives tuméfiées.

Un sanglot étouffé, France pleurait celui que son amour tenait poursuivant jusqu'au delà de la vie. Et devant cette douleur d'ait la sincérité lui bouleversait l'âme, l'ingénieur tuerait sa conscience.

Jadis il avait failli laisser commettre un suicide, son amour ayant un instant parlé plus fort que son devoir d'ébriété. A la minute suprême, Louis Dérivière eût eu le courage de sauver Robert dans la forêt de Royan.

Mais maintenant, il n'y avait rien à tenter. Les événements avaient travaillé pour lui. La justice de Dieu touchant à son heure parmi les coupables avait permis que le gentilhomme traitât à son sang et à sa race paré de sa vie horrible parjure.

jusqu'aux derniers détails de la science humaine, il possédait les connaissances les plus étendues et les plus nouvelles.

Un idéal était de ne se trouver déçu devant rien, d'avoir, avant qu'il eût permis l'intelligence humaine toujours si courte, une réponse à toutes les questions, une clé à toutes les énigmes, un remède à tous les maux.

La mort, c'est la toute-puissance de destruction, victorieuse, jalouse, triomphante. Mais souvent elle n'existe pas ou n'est que la reconquête; elle a des contre-forts; la vie comprimée, réduite, affaiblie, persiste souvent où on le croit éteinte éternelle.

Plusieurs fois déjà Louis Dérivière avait essayé ce contrôle qui consiste à forcer la vie, même éteinte dans les derniers recueils de l'organisme, à se réveiller, à développer sa présence. Il avait pour cela un moyen très simple, d'un usage facile, mais que la médecine moderne relève malheureusement au rang des théories qu'on admire et qu'on oublie loin, cours de réalisme.

Chose étrange ce fut à cette heure où le mort de son rival lui apparaissait comme une délivrance, où, ce fut à l'instinct de France plus belle dans sa douleur lui semblait plus près d'être à lui, qu'il songea irrésistiblement à ce merveilleux expédient qu'il avait inventé pour la présence de la vie.

La jeune fille était relevée et d'une voix doloureuse: — Fini dit-elle. — Et ses yeux fixèrent Dérivière avec une expression de confiance sans bornes.

(A suivre.)

RICARD GAILL.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

### LES BANDITS DE L'OcéAN

La jeune fille eut un tressaillement, mais la main tendue vers un vaonnement de sable, elle fit signe qu'il fallait s'y cacher.

L'homme demeurait immobile, semblant réfléchir. Puis, sans effort de colère, le petit animal comme s'il eût voulu le faire parler, arracher un secret à cette immense muette.

— Que fait cet homme? demanda Emilie à voix basse.

Et il se retourna, prêt à rire, croyant, le peuvr enfant, que c'était pour s'amuser qu'on s'était caché.

Mais il eut un cri de surprise douloureuse. — Oh! Mademoiselle!